



La souffrance des migrants dans les camps de G en libye

07 février 2017



François, jeune Erythréen de 24 ans, ne s'imaginait pas qu'il finirait coincé dans un camp de réfugiés à payé les 600 dollars réclamés par l'intermédiaire contre la promesse d'un transit sûr qui ne devait

mois, la Libye n'était pour lui qu'une simple étape sur le chemin de l'Europe. Cela fait huit mois qu'il camp de réfugiés de « Bou Rchada » dans la ville de Gharyan.

Originaire de la province d'Asmara, le jeune homme est bloqué comme les 467 migrants arrêtés par libyennes à Gharyan, sans moyen de les rapatrier dans leurs pays d'origine : Le Ghana, Le Nigéria, La l'Erythrée.

François nous raconte le long et difficile périple qui l'a conduit, ainsi que d'autres migrants, à travers du Soudan, puis à travers le Tchad, avant d'arriver en Libye. Les situations dangereuses ont ponctué particulier lorsque leur fourgon est tombé en panne en plein cœur du Grand Sahara, près de la ville l'ouest du Tchad... Par chance il n'a pas été kidnappé, n'a pas été non plus victime des violences des des bandits comme nombre de ses compagnons d'infortune. Il est parvenu sain et sauf à Marzak da Libye. Là aussi, il a échappé à l'arrestation, à cause de la saturation du centre de détention officiel. A entre les mailles du filet à de nombreuses reprises, la chance l'a quitté à Gharyan, à seulement 200 k Zouara, sur la côte méditerranéenne, dernière étape avant la traversée pour rejoindre l'Italie. Il aura à 3000 kilomètres pour échouer à l'avant-dernière étape...

« La crise qui sévit dans mon pays m'a obligé à fuir à la recherche d'un avenir meilleur. Mais voici qu'arrêtée dans cet endroit où j'ai à subir la pire situation qui soit », confie le jeune érythréen à Dunes V Les compagnons de voyage de François, Janis et Nahoumm, assurent être partis pour fuir l'enrôleme Nous avons été engagés comme soldats dans l'armée érythréenne pendant trois ans. Là-bas, en Eryt juste vous emmener pour faire de vous un soldat et dès que vous êtes dedans vous y restez jusqu'à Janis en racontant comment des enfants de douze ans seulement ont été enrôlés de force. Agé de 1 pris la fuite, accompagné de Nahoum, 25 ans. Mais tous les deux ont découvert qu'ils n'ont fait qu'é contre un autre.

Dans les camps les conditions sont celles d'une vie de misère. Les rations de nourriture qu'on leur ac rassasient pas et les centres d'hébergement ne sont que des pièces surpeuplées où il n'y a pas d'ass coucher. Une situation rendue encore plus insupportable, à cause des traitements dégradants que le gardiens et le sentiment que leurs gouvernements, ainsi que les organisations internationales ont dé abandonnés.



L'eau n'est pas disponible en quantité suffisante dans le camp

Le centre de réfugiés de Bou Rhada à Gharyan est l'un des 20 principaux camps officiels réservés à des migrants clandestins en Libye. Son administration, qui nous a permis de rencontrer les détenus, assure que les ressources disponibles au centre sont limitées.

Hassan Tarhouni, gardien au centre de détention, raconte: « très souvent, nous devons tirer en l'air pour maintenir la situation sous contrôle ». Il explique que, tout au long de la journée, 29 gardiens doivent faire le guet pour maintenir l'ordre dans un camp qui compte près de 500 migrants.

Aussi sont-ils obligés par moments de transférer des réfugiés vers d'autres centres d'hébergement, par exemple à Tripoli, en ajoutant que la situation devient de plus en plus difficile pour tout le monde à cause du manque de ressources et de la situation générale qui se dégrade en Libye.

Malgré la coordination entre les différents gouvernements, très peu d'immigrés clandestins sont rapatriés vers leur pays d'origine. Le programme de rapatriement volontaire dirigé à partir de Tunis par la section de l'Organisation Internationale des Migrations (OIM) est compliqué et long à mettre en place. Ainsi, depuis juillet 2015, seulement 10 migrants ont été rapatriés.

Les migrants en détention, ainsi que les fonctionnaires du camp de Gharyan, affirment que les somnifères varient entre 400 et 1500 dollars. Les clandestins arrivés en Libye sont parfois employés pour pouvoir payer la traversée jusqu'à l'Europe. D'autres restent en détention pendant des mois, voire de pouvoir enfin traverser, si l'occasion se présente.

Très souvent aussi, les embarcations utilisées pour les traversées clandestines ne sont pas navigables loin de la capacité d'embarquement autorisée, raisons pour lesquelles elles chavirent ou coulent aussi souvent que les bateaux de sauvetage accourent du sud de l'Europe en réponse aux appels au secours, lancés par les contrebandiers eux-mêmes.



Des immigrants clandestins attendant le secours de la marine italienne

François, le jeune érythréen, a du mal à ravalier ses larmes quand il raconte son arrestation et sa situation : « On a trouvé notre fourgon par hasard, à l'entrée de Gharyan et on nous a ramené dans cet endroit où n'y a même pas de place pour dormir. Depuis ce jour-là, nous sommes traités comme des criminels... Mais nous ne sommes pas ; nous sommes juste des êtres humains et nous voulons simplement vivre dignement et faire vivre comme tout le monde ».

PROJET MDI



Dune Voices est un projet de l'Institut de diversité médiatique (MDI).

Dune-voices se propose de fournir des reportages fiables et approfondis en provenance du Sahara. Le projet s'intéresse particulièrement aux questions telles que les conflits, la sécurité, la condition des femmes, la jeunesse, les minorités ethniques et religieuses, ainsi qu'à d'autres problématiques, permettant de donner la parole aux groupes marginalisés et aux habitants ordinaires du Sahara, souvent oubliés par les médias traditionnels. Consultez media-diversity.org

MOTS-C

Contreband

Femme

Scolarisation

[CSS Valid](#) | [XHTML Valid](#) | [Top](#) | [+](#) [-](#) [reset](#) | [RTL](#) [LTR](#)

Copyright © Dune Voices 2017 All rights reserved. Design by dune-voices.info